

cie Théâtre du Baldaquin

PLUS GRAND QUE MOI

Texte et mise en scène **Nathalie Fillion**

Avec **Manon Kneusé**
& la voix de **Sylvain Creuzevaut**

Théâtre des Halles Avignon 2018

REVUE DE PRESSE

Service de presse Zef
Isabelle Muraour : 06 18 46 67 37
Emily Jokiel : 06 78 78 80 93
contact@zef-bureau.fr
www.zef-bureau.fr



POINT PRESSE

Interview avant-papier :

- Eric Demey **La Terrasse** interview de Nathalie Fillion
- Hélène Chevrier **Theatral magazine**, interview de Nathalie Fillion

JOURNALISTES VENUS

PRESSE ECRITE

Quotidien

Danièle Carraz **La Provence**

Hebdomadaires

Emmanuelle Bouchez **télérama**

Brigitte Hernandez **Le Point**

Mensuel

Catherine Robert **La Terrasse**

Simone Endewelt **Presse Nouvelle Magazine**

Bi-mestriel

François Varlin **Théâtral magazine**

Trimestriel

Anne Quentin **La Scène**

Autre

André Robert **L'Ours**

Youssef Ghali **IO gazette**

WEB

Yves Lisoie **lebruitduoff**

Cécile Becker **Paris.fr et Que faire à Paris**

Jean pierre han **revue-frictions.net**

Emmanuelle Picard www.etoffedessonges.com

David Rofé Sarfati **toutelaculture.com**

Julie Cadilhac lagrandeparade.fr

RADIO

Michel Flandrin **France bleu**

TELE

Youssef Bouchikhi **france 2**

PRESSE ECRITE

la terrasse

AVIGNON - ENTRETIEN / NATHALIE FILLION

Plus grand que moi



THÉÂTRE DES HALLES /

TEXTE ET MES NATHALIE FILLION

Publié le 22 juin 2018 - N° 267

Une jeune femme sur son vélo nous embarque dans son monde constitué d'ici et d'ailleurs. Un « solo anatomique » écrit et mis en scène par Nathalie Fillion.

Vous expliquez que *Plus grand que moi* est né de la rencontre avec la comédienne Manon Kneusé ?

Nathalie Fillion : Absolument. Manon sortait du conservatoire et je l'ai trouvée d'une grande ampleur de jeu, à la fois très sensible et très drôle. Elle a quelque chose hors de l'époque. Elle me fait penser à Bernadette Lafont ou Pascale Ogier, à ces filles de la Nouvelle Vague, avec leur fantaisie, leur côté nature et leur liberté. En revanche, je n'ai pas écrit pour elle parce que je ne sais pas écrire pour un acteur ou une actrice. Ce qui m'intéresse, c'est d'explorer son potentiel, de le sortir de sa zone de confort, de m'inspirer de son âme, de son corps, de son image, de son énergie. C'est ainsi qu'est né *Plus grand que moi*.

Que raconte *Plus grand que moi* ?

N.F. : C'est le portrait d'une jeune femme d'aujourd'hui. Jeune parce qu'elle a la trentaine. Et femme parce qu'elle essaye d'être une femme dans ce monde, ce qui implique une quête de dignité, de liberté, une bagarre qu'elle mène avec humour. C'est un voyage imaginaire qui se déroule dans une chambre, fait d'instantanés, de petites touches très fantaisistes. On suit les

pensées de la jeune femme, qui avancent par capillarité. La comédienne change souvent de voix. C'est pour ça que je n'appelle pas cela un monologue mais plutôt un solo.

« C'est un voyage imaginaire qui se déroule dans une chambre, fait d'instantanés, de petites touches très fantaisistes. »

Est-ce aussi le portrait d'une époque ?

N.F. : C'est très lié à Paris. C'est un hommage à Paris à la suite des attentats, mais aussi le produit d'une période noire avec l'arrivée de Trump au pouvoir, le FN au second tour. Pour autant, je ne sais pas parler de l'air du temps. Le personnage, dans le même sens, essaye d'échapper à l'actualité. Il repart vers des ailleurs, comme la Grèce, New-York, l'Afrique.

Pourquoi ce solo est-il « anatomique » ?

N.F. : On a pris toutes les mesures du corps de Manon, mesuré chacun de ses doigts, la distance de son nombril à ses seins, etc. C'est une remise au point organique, une mesure de soi-même face au cosmos. D'ailleurs, ce spectacle est très physique. Il tient de la performance. Verbale, parce que tout est dit dans un souffle, et physique parce que Manon est juchée sur un vélo, dans un mouvement perpétuel conjugué à un surplace, une situation que je trouve à la fois comique, touchante et tragique.

Propos recueillis par Eric Demey

AVIGNON OFF

Nathalie Fillion Un monde en mouvement

Plus grand que moi



Cassandre Archambault pédale de toutes ses forces sur son vélo d'appartement. Elle se cherche, elle se mesure sous toutes les coutures. Pour la première fois, Nathalie Fillion a écrit un texte spécialement pour une actrice. Le personnage qu'elle lui a inventé s'inscrit dans notre monde dont elle essaie de suivre l'agitation perpétuelle.

C'est un texte que vous avez écrit pour Manon Kneusé...

Nathalie Fillion : En la dirigeant dans l'une de mes pièces, *A l'ouest*, j'ai découvert une actrice avec un talent énorme et je voulais qu'on puisse en voir toute l'étendue en lui écrivant un rôle. Les grands acteurs ont besoin d'une rencontre avec un rôle. Je lui avais demandé d'établir une liste de ce qu'elle voulait faire sur scène. Je n'ai pas tout gardé. Mais j'ai essayé de l'amener à se dépasser. Quand j'ai commencé à écrire c'était une époque assez sombre, après les attentats. Curieusement, ils m'ont fait

aimer Paris très profondément, comme si ma ville était malade et que je n'arrivais plus à m'en éloigner. C'est un peu pour ça que le personnage que joue Manon habite sous les toits de Paris. Cela m'intéressait d'essayer de saisir une époque par touches impressionnistes.

Et qu'est-ce qui caractérise notre époque ?

La confusion. Toutes les valeurs sont sens dessus dessous. On n'est plus dans une ère manichéenne. Il y a par exemple la notion de couple et d'engagement qui est remise en cause. Beaucoup de jeunes femmes cher-

chent vraiment à être elles-mêmes et ça questionne les relations.

Justement le personnage que joue Manon s'interroge sur ce qu'elle veut être.

Je dirais que c'est plus une quête d'identité. On est dans un temps de mutation, très intranquille, avec un monde qui frappe directement à nos portes notamment avec les migrants qui arrivent. Et ce monde multiple apporte des connaissances multiples. Il est fait de plein de strates et on a l'impression d'être connecté à plein d'époques différentes. On peut tout à fait vivre à Paris tout en voyageant dans le monde entier. C'est ce que j'essaie un peu de retranscrire à travers un voyage immobile en mettant Manon sur un vélo d'appartement. Ce mouvement sur place est une vraie métaphore de la condition urbaine. Et sur scène cela donne une chose très performative. Quand j'écris je pense toujours au corps des acteurs, à leur engagement physique.

Le corps est d'autant plus souligné qu'elle se mesure dans tous les sens. Pourquoi ?

Ça montre un peu la place qu'elle occupe dans le monde. Et puis il y a toutes ces mesures qu'on a en commun, comme la longueur de l'intestin quelque soit la taille de la personne. Beaucoup de choses sont plus grandes que nous. D'où le titre, *Plus grand que moi*. Mais c'est aussi pour dire qu'on s'interroge beaucoup sur la dimension spirituelle de l'existence.

Propos recueillis par
Hélène Chevrier

■ *Plus grand que moi* : texte et mise en scène Nathalie Fillion, avec Manon Kneusé et la voix de Sylvain Creuzevault. Théâtre des Halles, rue du Roi René à Avignon, 04 32 76 24 51, du 6 au 29/07, à 17h.

JEUDI 19/07/2018 à 10H58 - Mis à jour à 11H02
CRITIQUES AVIGNON OFF

Plus grand que moi (on aime)

Par Daniele CARRAZ



« Petite fille, tu n'as pas d'autre choix que de grandir/l'avenir est à toi/démerde-toi ». La petite fille, elle mesure 1,81m. Elle est toute seule sur le plateau et, perchée sur un vélo qui doit avoir son âge –trente ans-, elle pédale. Droite. Gorgée de rires et d'angoisses, car vivre aujourd'hui est merveilleux, mais pas un cadeau. Alors elle s'invente des slogans : « *le chaos ne m'attrapera pas KO.* ». Elle rêve. À la vie, passé, au présent et à l'avenir. Pas la sienne seulement car c'est celle d'une fille typique de l'époque, « *unique, comme tout le monde* ». Et c'est le monde qu'elle nous raconte en fait, un monde « plus grand qu'elle », qui ne va pas très bien et à l'aide duquel elle voudrait bien courir. Écrit par Nathalie Fillion pour la comédienne Manon Kneusé, qu'elle dirige également dans ce spectacle très physique, ce texte est un cadeau : généreux, diablement drôle et grave cependant. Plein d'envolées poétiques, de dérapages contrôlés et de descentes à pied, comme on peut, sur le plancher de la vache réalité. Riche aussi en petits conseils pratiques : « *on est chacun tous uniques, la liberté, c'est ça* ». Manon Kneusé traverse ce monologue en danseuse : elle est énergisante, solaire, souveraine.

Plus grand que moi, du 6 au 29 juillet, relâche les 16 et 23 juillet, à 17h. Au théâtre des Halles, rue du roi René, Avignon. Tarif : 13€. Réservations au 04 32 76 24 51 et www.theatredeshalles.com

PLUS GRAND QUE MOI

SOLO

NATHALIE FILLION

TT

« Si je ne pédale pas assez, quelque chose de terrible nous arrivera. » Elle dit cela, juchée sur son vélo, tête au vent, dans sa tournée d'une heure et dix minutes. Avec des pauses, mais sans s'arrêter de faire la revue du monde comme il est, comme il a été, comme il pourrait être. Elle? C'est Cassandra Archambault, née en 1986, à Paris, dans le 11^e arrondissement. Ou plutôt Cassandra tout court, conçue sur une île grecque: évidemment, elle aimerait bien prédire l'avenir mais se retrouve sans voix, au fil des catastrophes annoncées chaque jour à la radio. Alors ses rêves lui servent de piste d'envol: du ciel, elle toise le monde en roulant, regarde fondre la banquise tout en auscultant ses propres désirs. Qui suis-je, comment prendre ma place? De quel poids peser sur les choses avec mes huit mètres d'intestin dans le ventre? Cette succession de drôles d'humeurs et de pensées à voix vive a été finement écrite (et mise en scène) par Nathalie Fillion pour Manon Kneusé. Grande trentenaire qui ne craint pas d'arpenter la scène, de rouler les mots, ni de transformer son corps en terrain de jeux géométriques. Un régal. — **Emmanuelle Bouchez**
| 1110 | Jusqu'au 29 juillet, Théâtre des Halles, Avignon Off, tél.: 04 32 76 24 51; le 18 octobre à Cesson-Sévigné (35); les 8 et 9 février à Suresnes (92); du 2 au 28 avril, Théâtre du Rond-Point, Paris 8^e.



Perchée sur son vélo, Cassandra prédit l'avenir. Tel qu'il sera, tel qu'elle aimerait qu'il soit. Avec Manon Kneusé.

Sélection

Avignon Off 2018 : 31 spectacles à ne pas manquer

- Emmanuelle Bouchez, Joëlle Gayot, Fabienne Pascaud

"Plus grand que moi"

« *Si je ne pédale pas assez, quelque chose de terrible nous arrivera* ». Elle dit cela, juchée sur son vélo, tête au vent, dans sa tournée d'une heure dix minutes. Elle ? C'est Cassandra Archambault, née en 1986, à Paris, dans le XI^e arrondissement. Ou plutôt Cassandra tout court, conçue sur une île grecque : évidemment, elle aimerait bien prédire l'avenir mais se retrouve sans voix, au fil des catastrophes annoncées chaque jour à la radio. Alors ses rêves lui servent de piste d'envol : du ciel, elle toise le monde en roulant, regarde fondre la banquise tout en auscultant ses propres désirs. Cette succession de drôles d'humeurs et de pensées à voix vive ont été finement écrites (et mises en scène) par Nathalie Fillion pour Manon Kneusé. Grande trentenaire qui ne craint pas d'arpenter la scène, de rouler les mots, ni de transformer son corps en terrain de jeux géométriques. Un régal. **E.B.**

6 au 29 juillet, à 17h, Théâtre des Halles. Relâche les 9, 16 et 23 juillet.

Le Point.fr

« Cent mètres papillon », de l'excellent Maxime Taffanel, qui se jette à l'eau pour raconter sa vie de compétiteur. Bluffant. La Manufacture (du 6 au 26 juillet, 16 h25).

« 14 juillet », de et avec Fabrice Adde qui raconte avoir tourné avec DiCaprio. Théâtre 11 Gilgamesh-Belleville (du 6 au 27 juillet, 22 heures).

« Plus grand que moi, solo anatomique », de Nathalie Fillon, avec Manon Kneusé, drôle d'histoire d'une drôle de fille. Théâtre des Halles (du 6 au 29 juillet, 17 heures).

« Une légère blessure », de Laurent Mauvignier, une bourgeoise prépare un dîner... Théâtre des Halles (du 6 au 29 juillet, 19 h 30).



Festival d'Avignon



PLUS GRAND QUE MOI, SOLO ANATOMIQUE

En sous-titrant son texte «Plus grand que moi» par «Solo anatomique», il est fort probable que Nathalie Fillion cherchait délibérément à aiguïser notre curiosité. Mais cette pirouette n'est heureusement pas qu'un artifice, puisque c'est bel et bien le corps qui est au centre de cette proposition théâtrale drôle et généreuse. Le corps comme élément de présence au monde, et comme unité de mesure de notre petitesse face à l'immensité dans laquelle nous errons. Le corps sur scène, lui, est celui de Manon Kneusé: celle-ci porte avec brio l'humour et la tendresse des mots de l'auteure et incarne une Cassandre Archambault délicieusement attachante. **N.M.**

MISE EN SCÈNE NATHALIE FILLION
— LES HALLES, À 17H00 —

la terrasse

Plus grand que moi

La subtile Nathalie Fillion dirige Manon Kneusé (1 mètre 81 de hauteur et encore plus d'envergure !) dans une balade poétique drôle et touchante. Son héroïne aux mollets fermes et à l'esprit aiguisé parcourt le monde à bicyclette en espérant le changer. Mais par où commencer ? Jubilatoire et décapant !



Théâtral magazine

Plus grand que moi : Plus, ce serait trop ! - Avignon Off - (14/07/18)



Manon Kneusé est une comédienne gourmande et en appétit. Elle passe en scène comme on passerait à table. Avec l'envie d'en bouffer ! Belle plante, elle proclame vaillamment ses mensurations d'une voix claironnante. Saute sur un vélo d'appartement et pédale à tout va. Pour aller où ? Dans la vie pardi ! Car son personnage de Cassandra Archambault, dont elle carillonne le nom et la date de naissance à qui veut l'entendre, est une sacrée optimiste. Elle répète que la vie est belle, que le chaos ne la mettra pas KO, défie l'avenir. La comédienne est directe, incisive, s'affirme dans ce monologue avec énergie. En pleine poussée narcissique son personnage se regarde vivre, étudie son corps sous toutes les coutures, en prend les mesures pour se mesurer à la vie. Le texte de Nathalie Fillon est culotté, il questionne notre époque avec impertinence et la juge ; la mise en scène qu'elle en fait est décomplexée entre un vélo et un broc d'eau. Parce que ce texte est écrit pour cette comédienne-là et pas une autre, il porte l'élégance du sur mesure et de la haute couture. Qu'importe s'il nous dépasse, comme une robe de grand couturier nous semble immettable dans la rue, il est. La comédienne, le porte, le vit, s'offre à nous nue de corps et habillée de mots. L'impulsion est forte, le développement puissant – quoiqu'un peu saoulant. Etonnant.

François Varlin

Plus grand que moi

*Texte et mise en scène Nathalie Fillon. Avec Manon Kneusé & la voix de Sylvain Creuzevault
Avignon, Théâtre des Halles, du 6 au 29 juillet à 17h, Relâches : 9, 16 et 23 juillet*

Durée : 1h

04 32 76 24 51

www.theatredeshalles.com

WEB

FESTIVAL D'AVIGNON OFF

Une vraie réussite

Plus grand que moi de Nathalie Fillion. Mise en scène de l'auteur. Théâtre des Halles. Jusqu'au 29 juillet à 17 heures. Tél. : 04 32 76 24 51.

Il est rare de trouver une osmose aussi parfaite entre un auteur et son interprète comme c'est très exactement le cas entre Nathalie Fillion et Manon Kneusé. Cette dernière avait déjà joué dans un spectacle, *À l'Ouest*, de la première nommée à sa sortie du CNSAD. Il faut croire que l'entente fut parfaite puisque les deux jeunes femmes ont décidé de retravailler ensemble, la première écrivant pour la seconde tout en la mettant en scène. Le résultat dépasse toutes les espérances. À telle enseigne que Manon Kneusé ne semble pas interpréter le personnage que Nathalie Fillion a concocté pour elle, elle l'incarne véritablement. La Cassandra Archambault de la fiction sur le plateau c'est elle tout simplement. Le tressage entre la fiction et la réalité est si serré qu'il est impossible de distinguer le personnage de la comédienne. Elles ont d'ailleurs quelques points communs malicieusement repérés et proposés par l'autrice, ne serait-ce que celui de la grande taille de la comédienne, 1 mètre 81, à condition de ne pas lever les bras et les doigts de la main... D'ailleurs cette Cassandra Archambault n'est pas un personnage monolithique, elle est tout à la fois mille et un personnages, passant allègrement de l'un à l'autre, du vélo sur lequel elle pédale à toute allure au tapis de sol sur lequel elle fera quelques exercices de grande souplesse, et la voilà passant d'un registre de jeu à un autre, d'une histoire à une autre. En un mot, Manon Kneusé nous bluffe totalement, sa manière d'habiter la scène comme elle habite son corps est fascinant. Il est vrai que jamais non plus Nathalie Fillion, en pleine et totale liberté, n'avait été aussi à son aise jouant de toutes les gammes d'écriture avec un humour qui ne dit pas son nom. Une pudique manière de ne pas trop se prendre au sérieux, alors même qu'il y a là une authentique et très rare qualité de composition. Un vrai moment de théâtre dans toute sa jouissance.

Jean-Pierre Han

Plus grand que Moi, texte et mise en scène de Nathalie Fillion



Plus grand que toi, texte et mise en scène de Nathalie Fillion

Un sorte de portrait, celui d'une jeune femme qui se demande pendant une petite heure ce qu'elle peut avoir d'unique... Ce « solo anatomique », pour une actrice d'un mètre quatre-vingt-un, dit Nathalie Fillion, a été conçu et écrit pour Manon Kneusé. Son personnage, une jeune femme, Cassandra Archambault, intarissable, parle sans cesse d'elle mais aussi des autres sur son petit vélo d'appartement : de ses parents, de ses amants et amis, et cette parole ainsi libérée a quelque chose d'un exorcisme fascinant. « La seule chose que je sais dans mon rêve, c'est que j'ai onze kilomètres à faire et que, si je ne les fais pas, quelque chose de terrible arrivera, à ces gens et à moi, je ne sais pas quoi exactement, je sais juste qu'il ne faut pas que ça arrive, que je suis liée à ces gens, qu'ils sont liés à moi, je ne sais pas comment ni pourquoi, juste que si je ne pédale pas assez, quelque chose de terrible nous arrivera. Alors chaque nuit, je pédale, je pédale, quoi qu'il arrive, je pédale. »

Elle répètera une trentaine de fois dans une sorte d'incantation personnelle, ses prénom et nom, comme pour mieux se persuader de son identité ... Et, en pédalant sur son petit vélo, elle essaye de se définir et de se connaître dans son rapport aux autres et au monde. Et quand elle s'arrête de pédaler, immobile et debout, seule, très seule, entièrement nue, elle prend les mesures de son corps avec un feutre : « Je m'appelle Cassandra Archambault. Je

fais un mètre quatre-vingt un et j'ai le pied égyptien. Si j'additionne la longueur de tous mes doigts, de pieds et de mains, j'obtiens le nombre cent-trois. Cent-trois centimètres. C'est dingue. Un mètre trois. Un mètre trois de doigts. C'est dingue. C'est énorme. Tout ça n'a aucun sens. Mais j'ai découvert au centre de moi-même, une mesure parfaite. Un triangle équilatéral de vingt centimètres cinq de côté. Ici, entre mes deux pointes de seins, vingt centimètres cinq. De mon nombril à la pointe de chaque sein, vingt centimètres cinq. Qu'est-ce que ça signifie ? Qu'est-ce que je vais faire de ça ? Un triangle équilatéral au centre de moi-même. Une mesure parfaite ».

La mesure, une obsession chez elle qui peut tourner au délire : « Je m'appelle Cassandra Archambault. Je suis née le 13 mai 1986, Paris XIème. J'ai des chromosomes de fille mais j'ai pas envie qu'on me fasse chier. Je vais m'organiser. Si je ferme mon poing comme ça et que j'enroule autour la base de ma chaussette, j'obtiens la taille de mon pied : vingt-quatre centimètres cinq. Donc. Si je mesure ma plante de pieds, j'obtiens la circonférence de mon poing. Vingt-quatre centimètres cinq. Vingt-quatre centimètres cinq c'est la largeur exacte de mon front d'une tempe à l'autre. D'une tempe à l'autre. Vingt-quatre centimètres cinq. Ça j'aime bien. La cohérence de mes extrémités. Ça me donne une vague idée de mes potentialités. »

On pense à Orlan qui, dans les années soixante-dix, mesurait avec son corps, un monument historique, ou à Tadeusz Kantor dont certains personnages avaient toujours un mètre à la main. On est ici encore ici sur une scène mais tout près des arts plastiques, et d'une performance aussi bien physique que mentale, comme on en voit dans les centres d'art contemporain. Il y a heureusement un ventilateur devant le petit vélo : par plus de 30° à l'ombre, cela vaut mieux, d'autant que cette performance dure un peu plus d'une heure.

Dans ce voyage, l'actrice- brillantissime- possède un langage oral et gestuel d'une fabuleuse qualité; elle évoque avec énergie et avec une grande exigence (mais très simplement) cette Cassandra Archambault, qui parle pour mieux se reconstruire, de ses joies et de ses doutes, dans une sorte de voyage intérieur. De ceux que l'on fait quand on s'endort, où tout se mélange, le passé et le présent, le rêve et le réel, l'ici et l'ailleurs. Comme dans un essai pour vivre au moins mal, une époque dure ou qui, du moins, nous paraît dure : celle où l'extrême droite n'en finit pas de passer le bout de son nez menteur à la Pinocchio, celle des tweets permanents de Donald Trump, de la guerre en Syrie, et des réfugiés et migrants... Il y a dans ce texte comme de la nostalgie dans l'air, celle d'une époque où l'on communiquait moins vite mais peut-être mieux, et où, en tout cas, on prenait le temps d'écrire et de parler.

Manon Kneusé, bien dirigée, nous fait partager une heure durant la solitude mais aussi toute la sensibilité et l'intelligence de cette Cassandra Archambault qu'on a l'impression de connaître. Elle parle ainsi de sa conception un été quand ses parents étaient en Grèce : « Cassandra. Une idée de mes parents, pour rire, en hommage à la crique, un clin d'œil à l'été. Imparfait. C'était à la fin du siècle passé. La Grèce était un pays bleu et blanc. Mes parents, jeunes, beaux, insoucians, avaient pris un vol charter Paris-Athènes, portant dans leurs bagages cabines des flacons de plus cent-cinquante centilitres, des bombes aérosol, des épingles à nourrice, plein de ciseaux à ongles et de couteaux suisses, un harpon gros calibre pour chasser le mérrou, et ils passaient tout ça, tranquilles. (...) L'avion charter

décollait avec six heures de retard, le pas cher avait un prix : le temps. On était patients. On ne comptait pas les heures, on n'avait pas de réseau, pas de téléphone intelligent. Tellement bien déconnectés, qu'on ne savait même pas qu'on l'était. »

Elle parle aussi de Paris mais aussi de tous les ailleurs qu'elle a connus, de ce qui la relie aux autres mais aussi du Temps : son passé personnel mais aussi le futur et on n'est alors pas loin d'une quête existentielle « Je m'appelle Cassandra Archambault, je fais un mètre quatre-vingt-un. Est-ce qu'un jour, j'aurai une touffe blanche, là ? Voir ce que deviennent mes poils pubiens, j'aimerais bien. Et mon triangle équilatéral, qu'est-ce qu'il deviendra ? J'aimerais bien voir ça. Avoir le temps de ça.

Et cela va parfois jusqu'au délire : « Je vais lever une armée. Je vais conquérir la terre. Je vais déclarer la paix. Je vais être la première. La première femme impérialiste. La première femme expansionniste. (...) Je m'appelle Cassandra Archambault, je vais me coucher. Et y'a pas intérêt à me réveiller, derrière moi, y'a une armée. »

On ne peut tout citer mais si vous êtes en ce moment en Avignon, ne ratez pas ce spectacle : sans aucun doute un des meilleurs solos de cette année, à la fois par la qualité d'un texte aussi fluide que poétique servi par une comédienne exceptionnelle. Vue juste après ce bavard et médiocre *Ovni(s)* dans le in, cette performance fait un bien fou! On se dit, une fois de plus, que le théâtre, cela peut être aussi ce genre de petit bijou, généreux et sans prétention, comme celui-là...

Philippe du Vignal

Théâtre des Halles, rue du Roi René, Avignon, jusqu'au 29 juillet à 17h.T. : 04 32 76 24 51.

Le 18 octobre, à Cesson Sévigné (Ile-et-Vilaine) .

Le 8 février, Théâtre Jean Vilar, Suresnes (Hauts-de-Seine).

Et du 2 au 28 février, Théâtre du Rond-Point, Paris VIIIème.

Chantiers de culture

Nathalie Fillion et Annie Ernaux, Avignon 2018

Il est rare de trouver une osmose aussi parfaite entre un auteur et son interprète comme c'est très exactement le cas entre **Nathalie Fillion et Manon Kneusé dans *Plus grand que moi***. Quant aux *Années*, ce sont celles d'Annie Ernaux, de sa naissance à la promulgation de la loi Simone Weil autorisant l'IVG en 1975, mises en scène par Jeanne Champagne. Deux beaux moments de théâtre.



Plus grand que moi, une vraie réussite

À sa sortie du CNSAD, Manon Kneusé avait déjà joué dans un spectacle de Nathalie Fillion, *À l'Ouest*. Il faut croire que l'entente fut parfaite puisque les deux jeunes femmes ont décidé de retravailler ensemble, l'une écrivant pour l'autre *Plus grand que moi* tout en la mettant en scène. Le résultat dépasse toutes les espérances. À telle enseigne que **Manon Kneusé ne semble pas interpréter le personnage que Nathalie Fillion a concocté pour elle, elle l'incarne véritablement**. La Cassandra Archambault de la fiction sur le plateau, c'est elle tout simplement. Le tressage entre la fiction et la réalité est si serré qu'il est impossible de distinguer le personnage de la comédienne. Elles ont d'ailleurs quelques points communs malicieusement repérés et proposés par l'autrice, ne serait-ce que celui de la grande taille de la comédienne, 1 mètre 81, à condition de ne pas lever les bras et les doigts de la main... D'ailleurs, **cette Cassandra Archambault n'est pas un personnage monolithique, elle est tout à la fois mille et un personnages**, passant allègrement de l'un à l'autre, du vélo sur lequel elle pédale à toute allure au tapis de sol sur lequel elle fera quelques exercices de grande souplesse, et la voilà passant d'un registre de jeu à un autre, d'une histoire à une autre. En un mot, **Manon Kneusé nous bluffe totalement, sa manière d'habiter la scène comme elle habite son corps est fascinant**. Il est vrai que jamais non plus Nathalie Fillion, en pleine et totale liberté, n'avait été aussi à son aise jouant de toutes les gammes d'écriture avec un humour qui ne dit pas son nom. Une pudique manière de ne pas trop se prendre au sérieux, alors même qu'il y a là une authentique et très rare qualité de composition. Un vrai moment de théâtre dans toute sa jouissance.

Jean-Pierre Han

Jusqu'au 29/07 à 17h, *Théâtre des Halles*.

LEBRUIT DUOFF

« PLUS GRAND QUE MOI », LE SURPLACE D'UNE JEUNE FEMME EXTRA-ORDINAIRE

Posted by *lefilduoff* on 8 juillet 2018



LEBRUITDUOFF.COM – 8 juillet 2018

AVIGNON OFF 2018 : « Plus grand que moi » texte et mise en scène Nathalie Fillion, Théâtre des Halles du 6 au 29 juillet à 17h (relâches les 9, 16 et 23 juillet). Texte publié aux éditions « Les Solitaires intempestifs ».

Le surplace d'une jeune femme extra-ordinaire, lunaire et solaire

A la découvrir dans sa chambre, nichée quelque part sous les toits de Paris, juchée sur son vélo d'appartement à pédaler « comme une dingue » (... qu'elle se dit être, non sans une jubilation totalement assumée), comme si sa vie entière en dépendait (...peut-être que oui, effectivement !), on se dit que cette fille d'un mètre quatre-vingt-un semble avoir un grain... Et lorsqu'elle se met à dévider le fil de ses interrogations méta (ou pata) physiques inspirées par l'existence (pas moins que ça...), on n'a plus de doute en la matière : cette fille est superbement dingue !

Avec une énergie « démentielle », elle parcourt dans son voyage immobile tous les horizons géographiques, autant de prétextes à aborder les sujets les plus divers (géopolitiques ou quotidiens) au travers du prisme si particulier de la fille faussement naïve. Le résultat : une philosophie polyphonique (elle est plusieurs en elle...) qui se love dans les plis d'un humour raffiné, régénérant.

Un rêve récurrent, onze kilomètres à parcourir sur son vélo sinon quelque chose de terrible lui arrivera à elle... mais aussi à nous qui sommes englobés d'emblée dans son « dé-lire » de la vie comme elle va. La mécanique est enclenchée, on est prévenu, il y va de notre survie. Arc-boutée sur sa bicyclette vintage – qu'elle délaisse uniquement pour vivre en direct les situations fantasmatiques qui la traversent – elle donne la mesure (au sens propre comme au figuré) de son existence... Conçue dans une petite crique de Grèce, terre mythique colorée de bleu et de blanc, elle a hérité de ses parents baba cool le prénom (chargé...) de Cassandre, fille de Priam et d'Hécube. C'était un temps béni où l'on pouvait transporter dans son sac à dos en cabine coupe-ongles, ciseaux, opinel, un temps où les passeports optiques n'existaient pas, où fumer ne nuisait pas à la santé, où la Yougoslavie était une terre prisée par les touristes. Bref, un temps que les moins de vingt ans ne peuvent pas connaître. Elle convoquera Zeus pour lui demander des comptes sur le bonheur qui lui était promis (« trente ans après, elle pédale... »), mais le ciel à son habitude restera sans voix.

Loin de se décourager, elle a inscrit de manière indissoluble dans son ADN, la liberté de faire des choses uniques – car elle est unique comme chacun d'entre nous – elle se lance « à corps trouvé » dans ses explorations abracadabrantiques. Anaphore rythmant son trajet intérieur, elle débute ses récits par l'identité qui la fonde : « Moi Cassandre Archambault, née en 1986 à Paris XIème... ». Un leitmotiv qui l'ancre dans la réalité dont elle s'échappe aussitôt pour rencontrer un ours polaire sur la banquise qui n'arrête pas de fondre ou encore danser le sirtaki (elle a été grecque dans une autre existence, chien, chat, poisson aussi). Comme tout le monde, elle porte en elle tous les alphabets et s'en ressent enrichie. Ses investigations « prennent corps » (elle n'arrête pas de se mesurer en tous sens) jusqu'à aller à manger (pour de faux) sur scène ses huit mètres d'intestin (le premier degré triomphe : révolution artistique !) et à se dessiner (pour de vrai) sur le corps entièrement nu un triangle équilatéral qui la rend invulnérable. « J'ai des chromosomes de fille mais j'ai pas envie que l'on me fasse... etc. ».

Rencontrant le passé et le futur, elle pleure tous les animaux disparus, les temples de Palmyre, les enfants d'Alep, et se réjouit de la vie qui palpète encore et toujours. Après s'être mesurée en tous sens à lui, elle est déterminée à changer le monde... Mais par quoi commencer ? Là est la question.

Née de la complicité entre l'auteure – texte d'une grande finesse d'écriture utilisant avec bonheur toute la gamme des registres de langue propres à rendre compte du flux des pensées traversant la protagoniste – et metteuse en scène Nathalie Fillion, et l'actrice Manon Kneusé dont l'implication intégrale crée des fulgurances foudroyantes, « Plus grand que moi » donne lieu à un moment d'exception : on rit de bon cœur de ses saillies tout en en pressentant l'insoupçonnable profondeur.

Yves Kafka

Photo Nelly Blaya

L'étoffe des Songes

- Blog Théâtre d'Emma

Plus grand que moi : les tribulations déjantées d'une actrice plus grande que nature



Allez-y si vous aimez :

- Les personnages haut en couleur
- Les textes organiques

N'y allez pas si vous n'aimez pas :

- Les solos autocentrés
- Lâcher prise

Ames sensibles s'abstenir. Manon Kneusé alias Cassandra Archambault dans la pièce est une actrice « larger than life », plus grande que nature. 1 mètre 81, 8 mètres d'intestins ne cesse-t-elle de répéter. **Ce « solo anatomique » un peu déjanté a été construit pour cette personnalité hors norme. Elle raconte ses envies et ses lubies en boucle, au risque de paraître égocentrique, de perdre une partie du public qui n'aurait pas envie de la suivre dans ses fantaisies. Il n'en reste pas moins une actrice formidable avec une très forte présence scénique.**

L'auteur Nathalie Fillion a écrit ce solo pour Manon Kneusé, en la voyant arriver souriante sur son vélo bravant les pavés inégaux de la chaussée. Plus grand moi démarre donc sur un vélo, dans les rêves de cette Cassandra qui doit chaque nuit faire 11 kilomètres sur sa monture pour éviter un grand malheur. Qu'est-elle au fond cette grand plante ? Des mesures, hauteur, longueur des intestins et des avant-bras, triangle équilatéral au centre du corps. Elle partage ses questionnements, ses convictions, son bonheur (« la vie est belle » crie-t-elle) avec un aplomb sidérant. Elle s'inquiète pour la banquise, clame son envie d'agir mais retourne se coucher pour une heure, cherche un modèle pour vivre avec son petit ami Tigre le jour, pas la nuit. Elle se met à nu au sens propre comme au sens figuré.

Difficile de la suivre, elle semble tourner en boucle quand elle revient à sa date de naissance ou aux dimensions de son corps. Plus que ses propos, c'est son aplomb qui sidère et embarque. En écrivant ces lignes, dans la cour du Théâtre des Halles, j'entends sa voix puissante dans le chapiteau pendant la représentation du lendemain. Son énergie est palpable, elle irradie la cour de manière démesurée.

Manon-Cassandre est trop. Trop grande, trop énergique, trop vivante aussi. A la sortie, que reste-t'il de ce « Plus grand que moi » ? **Une sensation positive d'optimisme vibrant, une envie dévorante de vouloir habiter ce corps gigantesque la tête haute et d'y aller, vaille que vaille, les cheveux au vent. Un spectacle un peu barré, à réserver aux aventuriers.**

[Plus grand que moi](#), de et mise en scène par Nathalie Fillion au Théâtre des Halles du 6 au 29 juillet à 17h (durée 1h).

Retrouvez [l'étoffe des Songes à Avignon du 13 au 16 juillet 2018](#)

PRESSE
AUDIOVISUEL



Voici le lien vers le podcast de l'émission "Flandrin fait son festival" dont Nathalie et Manon étaient les invitées :

<https://www.francebleu.fr/emissions/flandrin-fait-son-festival/vaucluse/flandrin-fait-son-festival-11>

[Toutes les émissions](#)

FLANDRIN FAIT SON FESTIVAL

Du lundi au vendredi à 13h07



Guillaume Méziat, Alexia Vidal, Manon Kneusé, Nathalie Fillion © Radio France - Bryn Windsor

Flandrin fait son festival 2018 Acte 13 des corps des corps encore des corps

Par Michel Flandrin



Diffusion du mercredi 18 juillet 2018

Durée : 52min

Un magazine des festivals tout en physicalité cet après midi entre 13H et 14H.